



Humanitaire

Enjeux, pratiques, débats

30 | 2011

KRACH SANITAIRE : la crise, à quel prix ?

Crise somalienne : l'urgence de faire autrement

Sinan Khaddaj



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/1145>

ISBN : 978-2-918362-48-7

ISSN : 2105-2522

Éditeur

Médecins du Monde

Édition imprimée

Date de publication : 12 décembre 2011

ISSN : 1624-4184

Référence électronique

Sinan Khaddaj, « Crise somalienne : l'urgence de faire autrement », *Humanitaire* [En ligne], 30 | 2011, mis en ligne le 03 janvier 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/1145>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

Crise somalienne : l'urgence de faire autrement

Sinan Khaddaj

- 1 Vingt ans après l'opération Restore Hope, la Somalie a de nouveau fait la Une de l'actualité cet été. Alertés par les chiffres de mortalité et de déplacements de populations, ONG et medias internationaux ont rapidement réagi, au risque d'entretenir l'illusion d'une réponse permettant de mettre définitivement un terme à la crise traversée par la population somalienne. La dégradation due à la sécheresse fut souvent montrée comme un moment de rupture, quand elle est avant tout l'excroissance visible d'une situation négligée depuis 20 ans. La Somalie vit en situation de crise permanente, régulièrement aggravée au rythme de l'évolution politique, des actions militaires, des caprices de la nature ou de la dérégulation des marchés mondiaux. Cette indigence structurelle révèle la faillite d'un système politique international et local qui peine à influencer sur les événements, ne serait-ce que pour maintenir l'existant.
- 2 Le « retrait » des Shebabs de Mogadiscio ayant été perçu comme le signe d'une plus grande ouverture pour les humanitaires, les ONG se sont engouffrées tête baissée dans le tourbillon somalien, parfois à reculons, pour déployer les secours sur un mode opérationnel classique, c'est-à-dire basé sur des expatriés et avec des moyens conséquents. Douche froide ! L'attentat du 4 octobre à Mogadiscio¹ est venu nous rappeler les failles et les faiblesses d'un modèle d'intervention qui s'était déjà cassé les dents sur la réalité somalienne, comme sur des crises similaires : à Bagdad ou à Mogadiscio, une intervention déjà discrétionnaire et difficile à coordonner peut à tout instant s'arrêter. Au-delà des aspects sécuritaires, la négociation permettant d'atteindre les populations atteint vite ses limites dans un contexte où se mêlent une multitude d'intérêts et d'agendas politiques : ainsi en Somalie, le périmètre d'un accord est aussi flou que sa durée.
- 3 Devant la frustration ou la paralysie engendrées par ces difficultés, les ONG pourraient décider de reculer et de baisser les bras. Face aux enlèvements, à la violence et aux actes de piraterie, la population somalienne exposée au danger pourrait bientôt passer du statut de victime à celui d'agresseur, au risque d'affecter le soutien du public. Quant aux

médias, l'intérêt déjà ému du sujet dans la presse risque de disparaître à mesure que s'en iront les humanitaires, relais entre notre compassion et l'action. Quoi qu'il arrive, le temps n'arrange rien à l'affaire. Le pic va passer, la mobilisation va faiblir, et cette crise a toutes les chances de continuer à sévir.

- 4 De telles perspectives encouragent la recherche d'alternatives au mode opérationnel dominant parmi les acteurs de l'aide. Que peuvent-ils faire sinon profiter de la fenêtre médiatique pour alerter le public, identifier et intervenir là où c'est possible, et surtout réfléchir à un autre mode d'intervention ? Dès lors, les actions de secours sont-elles solubles dans une vision à long terme et s'émancipant de la distinction entre urgence et développement ? Aujourd'hui, un certain nombre d'expériences témoignent de la pertinence d'un changement de modèle ou d'approche. Situation oblige, la prise en charge des patients somaliens est d'abord assurée par du personnel local salarié par des ONG pourtant réticentes à ce type d'organisation. C'est un fait. Dans les hôpitaux de Medina de Danyle et d'autres institutions, ce sont des chirurgiens et du personnel médical Somaliens qui ont soigné les victimes des violences. Certains ont été même formés sur place par l'OMS qui a organisé localement des sessions de formation à la chirurgie d'urgence. Passée sous silence, l'existence d'associations somaliennes a enfin démontré toute sa pertinence : Rural Education and agriculture development organisation a été fondée en janvier 2008 à Baïdoa et mobilise la communauté autour de projets de développement, sociaux et médicaux ; Somali Young doctors association (Soyda) a été créée en avril 2007 et travaille aujourd'hui dans la capitale mais aussi en dehors ; SOS nursing school à Mogadiscio ou le Croissant-Rouge somalien sont d'autres acteurs également très actifs.
- 5 Soutien à distance, actions de formation ou naissance d'associations somaliennes : trois abords qui esquissent les contours d'une nouvelle approche des secours. Trois exemples qui imposent aussi un changement de paradigmes... S'il faut intervenir en urgence, il faut aussi penser à ce qu'on laissera après : en Somalie, les débats entre urgence et développement ne renforcent pas en pratique la capacité à résorber une crise endémique. Par ailleurs, la réticence des ONG à pratiquer la gestion à distance traduit avant tout la peur de perdre le contrôle tandis qu'il s'agit précisément d'en supprimer l'esprit, sans pour autant renoncer à la nécessité de rendu de compte, d'être tenu informé des avancées et des difficultés d'un projet. Enfin, les Somaliens ont pourtant démontré qu'ils sont moteurs autant qu'acteurs, quand la tendance existe de leur réserver le statut de personnel local. En complément des actions d'urgence, il est donc primordial de réfléchir à des modes opératoires permettant aux Somaliens d'être de réels partenaires, d'affirmer leur autonomie et de construire, Inch Allah, les bases d'une société civile capable, par elle-même et pour elle-même, de tordre le cou à la réalité, ou à l'éternité d'une crise qu'on finit par confondre avec la fatalité.

NOTES

1. Le 4 octobre 2011, l'explosion d'un camion piégé non loin d'un bâtiment officiel a fait plus de 70 morts.

INDEX

Mots-clés : Crise humanitaire, Guerre

Index géographique : Somalie

AUTEUR

SINAN KHADDAJ

Sinan Khaddaj est médecin, secrétaire général de l'association Waha International